

taires. Il ne pouvait prétexter de l'absence de notification : le fils de M. de Simson lui avait écrit. Maussagement, froidement, il a parlé de l'illustre défunt comme il aurait fait de quelque obscur landrath mort sans avoir vécu ou de quelque nullité conservatrice. Sans rappeler un seul des grands souvenirs historiques liés à la mémoire de ce grand légiste, de ce grand bourgeois, de ce parlementaire éminent qui fit un empereur, il a sèchement énuméré les années pendant lesquelles Simson siégea à la Chambre des députés.

Mieux eût valu un silence plus respectueux. Et que l'on ne cherche pas à expliquer ou à excuser cette attitude par nous ne savons quelles inspirations de l'esprit de parti ! Il suffit de se rappeler que, quand Bismarck, le créateur de l'Allemagne une et indivisible, tomba sous le soufre d'un jeune empereur, quand le géant, dont l'ombre la veille couvrait l'Allemagne et l'Europe, eut mesuré le sol, quand ce ministre tout-puissant eut reçu, la rage dans le cœur, l'ordre de son renvoi, il songea à se retourner vers les représentants de ce peuple dont il était l'idole. Il rêvait de prompts et terribles revanche. Il assignait des rendez-vous menaçants à son ingrat souverain.

Hélas ! il avait compté sans la faiblesse des volontés, sans la bassesse des cœurs, sans la lâcheté des courtisans et des politiciens, sans la fragilité de sa propre œuvre. Ce n'est pas impunément que l'on pétrit et que l'on broie de l'humanité : il n'en sort rien de grand ni de fort. Bismarck l'apprit à ses dépens. Il enseigna du même coup au monde ce que c'est que la fidélité des pays monarchiques et la reconnaissance des peuples loyalistes, dont la conscience plonge ses racines dans les lointaines profondeurs d'une histoire au fil jamais rompu.

Demandez un numéro échantillon du REVEIL.
Prix d'abonnement \$3. par année

AUCUNE RESISTANCE

Le rhume le plus obstiné même ne résiste pas
au BAUME RHUMAL.

82

LA BONNE HISTOIRE

Tout le monde connaît ce délicieux petit tableau de Vibert, si nous ne nous trompons, intitulé : " La Bonne Histoire " et représentant deux moines s'esclaffant sur un récit que vient de conter l'un des compères.

Quelle est cette bonne histoire, c'est ce qu'on n'a jamais su et chacun fait les suppositions qui lui conviennent.

Les uns se figurent non sans raison qu'il s'agit de quelques paillardises.

D'autres opinent pour un bon tour joué à l'évêque ou à un confrère.

Enfin, la question est en litige, *sub judice lis est*, suivant le langage canonique.

Nous ne lèverons pas le voile qui couvre ce mystère, mais afin de donner à la scène un peu de réalisme, beaucoup plus drôle peut-être que ce qu'a pu rêver le peintre, nous recommandons à messieurs les moines de lire le fait divers suivant, du *Temps* d'Ottawa, du 12 juillet

Lisez cela, c'est tordant :

UN CAPUCIN AUX MAINS D'UN CULTIVATEUR ANGLAIS QUI LE PREND POUR UN SORCIER

" L'incroyable histoire suivante s'est déroulée à douze milles d'ici, dimanche après-midi. Les RR. PP. Léonard et Sébastien, capucins, étaient en prédication depuis une semaine dans le canton de Masham. Dimanche après-midi, le R. P. Sébastien alla lire son bréviaire à l'ombre du bois. Un veau peu respectueux arriva en gambadant autour du prêtre qui s'arma d'un bâton pour éloigner l'animal. Au même instant le révérend père se sentit empoigner par des bras vigoureux et, tournant la tête, il se vit en présence d'un énorme gaillard qui, d'un ton menaçant, lui ordonna de déguerpir. Joignant l'action aux menaces le nouvel arrivé conduisit rudement le R. P. Sébastien hors des frontières clôturées. Le prêtre ne parlant pas l'anglais ne pouvait que balbutier quelques explications. Il alla raconter ses malheurs au curé de la paroisse qui en parla en chaire. Les fidèles découvrirent que l'agresseur était un cultivateur nommé Nelson. Celui-ci ayant été invité à s'expliquer par les paroissiens excités, a déclaré qu'il s'était cru en présence d'un sorcier en train de jeter un sort sur ses bestiaux. Il n'avait jamais vu un